

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 133 (1988)
Heft: 2

Artikel: Les combats du Belvédère et de l'Abate : 25 janvier-3 février 1944
Autor: Cousine, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344823>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les combats du Belvédère et de l'Abate

25 janvier - 3 février 1944

par le colonel André Cousine

I. Le contexte opérationnel et psychologique des combats

1.1. Le contexte opérationnel

Depuis les débarquements de Reggio, Tarente et Salerne, la 5^e armée américaine et la 8^e armée britannique réunies au sein du 15^e groupe d'armées allié progressent¹ difficilement à l'automne 1943 dans la péninsule italienne.

Le 6 octobre, la ligne du Volturno, fleuve côtier qui se jette dans la mer Tyrrhénienne, est atteinte. Le 30 novembre, le Sangro, fleuve côtier qui se jette dans la mer Adriatique, est bordé par la 8^e armée britannique. Mais, à la fin de l'année 1943, le front est stabilisé à hauteur du Sangro, du haut Volturno et du bas Garigliano².

Du côté allemand, c'est la 10^e armée allemande du général Von Vietinghoff qui est chargée de la manœuvre retardatrice dans la péninsule italienne avec essentiellement deux corps d'armée:

- le 76^e corps d'armée du général Herr sur le versant adriatique;
- le 14^e corps d'armée du général Von Senger und Etterlin sur le versant tyrrhénien.

Mais surtout, il faut le souligner, les forces allemandes s'appuient sur deux lignes de défense successives:

- la ligne Bernhardt, ou ligne d'hiver, sommairement aménagée dans les montagnes entre le Volturno et le Rapido, affluent du Garigliano;
- la ligne Gustav organisée dans les monts Aurunci, la Meta et la Majella qui dominent respectivement le Garigliano, le Rapido et le Sangro.

Pour les Alliés, en cette fin d'année 1943, l'objectif stratégique visé est Rome, situé à environ 120 kilomètres de la ligne des contacts. Mais pour atteindre cet objectif, en dehors des massifs montagneux, il y a essentiellement trois pénétrantes:

- les pénétrantes littorales, en particulier la Via Appia ou la route nationale 7 (R.N.7) sur le littoral tyrrhénien;
- une pénétrante intérieure, la Via Casilina, ou R.N.6, qui emprunte, à partir de Cassino, les vallées du Liri et de son affluent, le Sacco. Ces deux vallées constituent pour le commandement allié «le corridor idéal où devront s'engouffrer les divisions blindées alliées après rupture par l'infanterie de la ligne Gustav».

Le 2 janvier 1944, après avoir percé en décembre les positions de la ligne

¹ Cf. croquis N° 1.

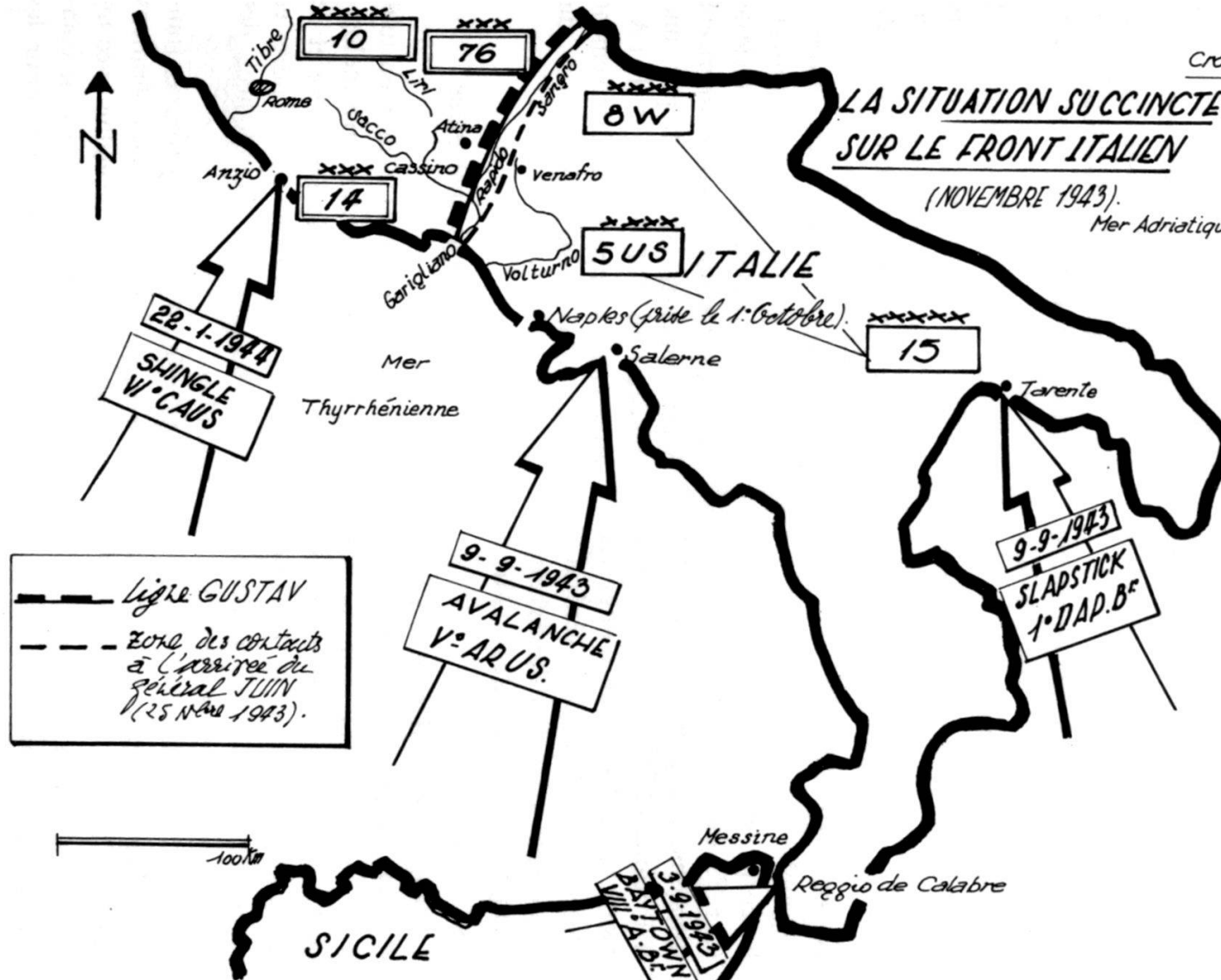
² Le Garigliano est formé du Liri et du Gari, ou moyen Rapido. Il se jette dans la mer Tyrrhénienne.

Croquis n° 1

LA SITUATION SUCCINCTE SUR LE FRONT ITALIEN

(NOVEMBRE 1943).

Mer Adriatique



Bernhardt, le général Alexander, commandant en chef du 15^e groupe d'armée allié, décide la poursuite de l'offensive d'hiver dans la péninsule, et il confie la mission principale de rupture et d'exploitation vers la vallée du Liri à la 5^e armée américaine du général Clark.

La 5^e armée américaine comprend essentiellement trois corps d'armée, avec, du sud vers le nord³ :

- le 10^e corps britannique sur le bas Garigliano du général Mac Creery;
- le 2^e corps américain du général Keyes, à 20 kilomètres à l'est de Cassino;
- le corps expéditionnaire français (C.E.F.) du général Juin avec deux divisions, la 2^e division d'infanterie marocaine (2^e D.I.M.) du général Dody et la 3^e division d'infanterie algérienne (3^e D.I.A.) du général de Monsabert en cours de regroupement au nord de Naples en vue de son engagement.

L'offensive alliée débute le 12 janvier 1944. Au nord, le C.E.F. borde, dès le 16 janvier au soir, le haut Rapido. En revanche, au sud, quelques jours plus tard, le 10^e corps britannique ne peut établir qu'une tête de pont restreinte sur la rive droite du Garigliano. Mais surtout, au centre, c'est l'échec sanglant pour le 2^e corps américain chargé, au sein de la 5^e armée, de l'action principale. En particulier la 36^e division d'infanterie américaine, «la division du Texas», subit des pertes très sensibles lors de la

tentative de franchissement du moyen Rapido vers San Angelo.

Le général Clark ne veut pas rester sur cet échec. Il décide de relancer l'offensive frontale vers la vallée du Liri, liée avec le débarquement arrêté pour le 22 janvier 1944, sur les arrières de l'ennemi, dans la région d'Anzio-Nettuno, et confié au 6^e corps d'armée américain.

Mais il est conscient désormais qu'il lui faut «avant toute exploitation vers la vallée du Liri s'emparer des hauteurs dominantes et notamment du promontoire de Cassino».

Aussi, le 23 janvier 1944, ordonne-t-il au 2^e corps d'armée américain d'enlever dans la foulée «l'obstacle de Cassino», l'action du corps américain étant couverte au nord par une division du C.E.F., la 3^e D.I.A., chargée de s'emparer impérativement «des collines de l'Abate et du Belvédère».

1.2. Le contexte psychologique

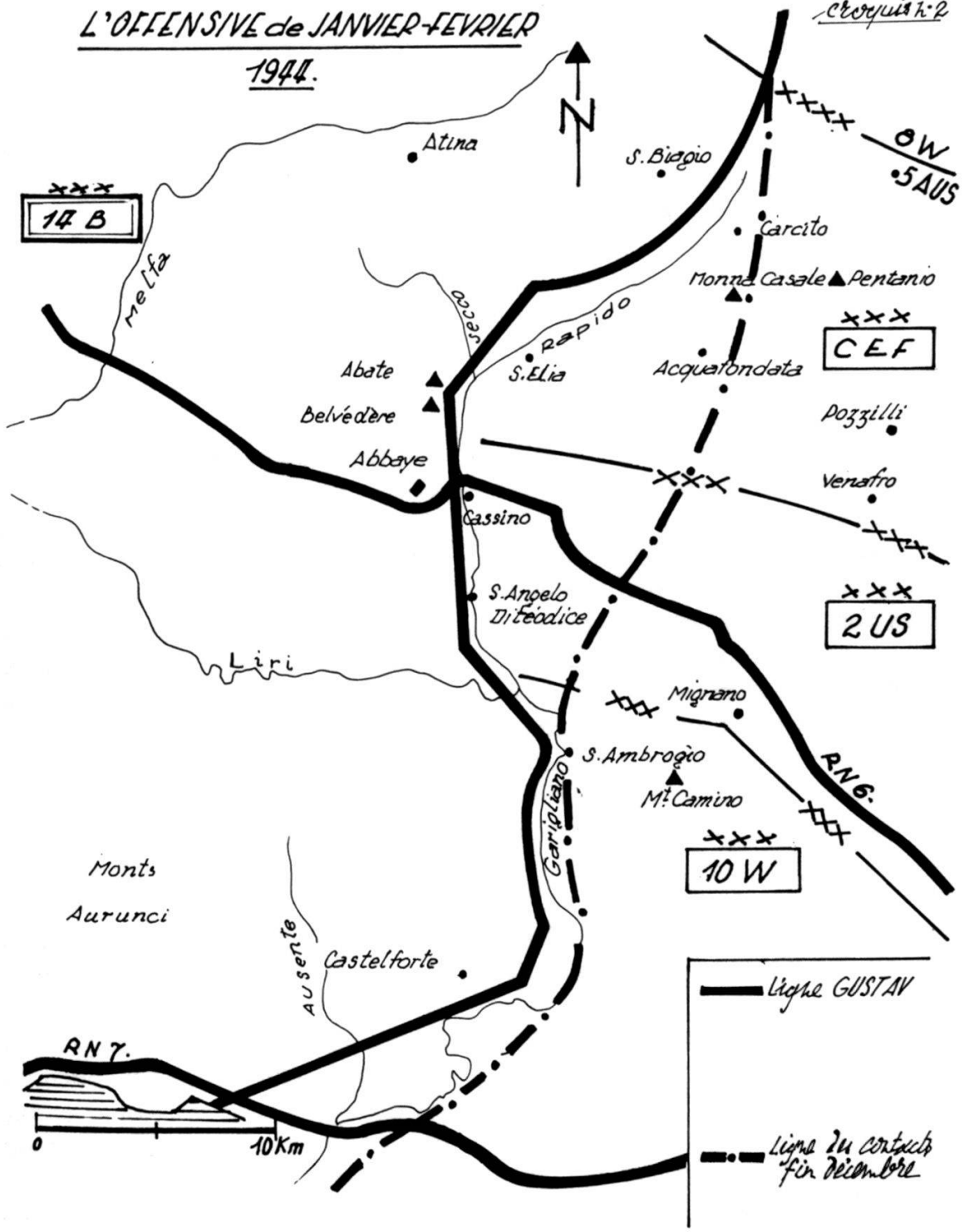
Il faut maintenant définir en tout état de cause le contexte psychologique des combats du Belvédère et de l'Abate pour bien comprendre et surtout mesurer l'ambiance des combats.

En effet, l'arrivée des troupes françaises sur le théâtre d'opérations italien n'a pas été accueillie avec un «enthousiasme excessif» par le commandement allié. En fait, pour les

³ Cf. croquis N° 2.

L'OFFENSIVE de JANVIER-FEVRIER
1944.

Croquis 1:2



militaires américains, le prestige de l'armée française a subi «une rude atteinte» après le désastre de 1940. Ils doutent désormais de la valeur opérationnelle des troupes françaises. Pour le général Clark, lui-même, la France est pour longtemps «out of map», c'est-à-dire «hors de cause».

Il envisage même, au mois de décembre 1943, de «n'employer les unités du C.E.F. que comme des troupes auxiliaires mises à la disposition de ses différents commandants de corps d'armée». Quant au général Juin, il ne doit remplir a priori qu'un rôle très honorifique d'adjoint.

Il faut donc que le général Juin, les cadres et les soldats du C.E.F. relèvent ce défi et prouvent que «les appréciations portées sur la valeur opérationnelle de l'armée de terre française sont injustes et erronées».

Dès son arrivée, le général Juin a été conscient de ces réticences du commandement allié.

Aussi, dans un rapport confidentiel en date du 29 novembre 1943 adressé au général Giraud, commandant en chef des troupes françaises à Alger, présente-t-il une excellente analyse de l'ambiance en Italie :

«J'ai le sentiment que nous n'arriverons à faire notre trou ici qu'en usant de doigté et de discrétion. Les Américains ne sont pas des gens qu'on bouscule. Ils sont très près de nous, certes, et ils nous aiment bien; mais ils sont aussi très pénétrés de leur puissance et d'une susceptibilité qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer (...). Ils redoutent les

interférences dans leur jeu et les interventions extérieures qu'ils soupçonnent d'avoir été provoquées. A cet égard, les Français leur paraissent toujours un peu agités et il importe d'abord de gagner leur confiance, surtout avant la bataille. Je m'y efforcerai et, cette confiance acquise, notre place s'agrandira d'elle-même.»

Néanmoins, il doit patienter pendant plus d'un mois pour obtenir, au sein de la 5^e armée américaine, «un créneau de corps d'armée autonome». En réalité, il faudra une intervention énergique des hommes politiques français à Alger, une crise d'effectifs aiguë due au projet de débarquement à Anzio et surtout la vigueur et l'allant des hommes et des cadres de la 2^e D.I.M. du général Dody, engagée, au mois de décembre 1943, au sein du 6^e corps d'armée américain et qui prouve dans les Abruzzes, notamment au Pentano, la valeur de son infanterie, pour que le général Juin surmonte les préventions initiales du général Clark et qu'il obtienne enfin, au sein de la 5^e armée, un créneau opérationnel. Le 3 janvier 1944, le général Juin reçoit la mission d'atteindre la transversale San Elia-Atina puis, après ce succès initial, le 23 janvier, il est chargé d'une mission de couverture de l'offensive principale, au nord de Cassino, en vue de s'emparer de l'Abate et du Belvédère.

«L'aventure et la geste d'Italie commencent!»

Comment expliquer les tenants et les aboutissants de cette mission de

couverture vers l'Abate et le Belvédère, objectifs très difficiles sinon inexpugnables de la ligne Gustav?

Certes, au début du mois de janvier 1944, l'engagement initial des deux divisions françaises a surpris le commandement allié par sa vigueur, son allant et son enthousiasme, notamment lors de la rupture du verrou d'Acquafondata. Mais, dans l'esprit du général Juin, il faut une fois pour toutes exorciser définitivement «le passif» de 1940 et redonner à la France son «Épée».

«L'honneur est engagé», tel est l'ultime argument du général Juin devant le général de Monsabert pour justifier cette attaque sur le Belvédère et l'Abate. «Il faut gagner ce pari contre l'impossible malgré le surcroît de misères, de fatigues, de privations et de sacrifices.» De plus, pour accentuer l'importance de l'enjeu, le général Juin a écrit au général Clark :

«Les troupes françaises exécuteront loyalement tous vos ordres. Elles attaqueront avec tout leur cœur et tout leur élan. Vous pouvez compter sur elles.»

II. Les données initiales des combats

2.1. La mission

Elle est simple. C'est une mission de couverture et de diversion, dans l'esprit du commandement allié, au profit du 2^e corps d'armée américain⁴ :

Liant son action avec, à sa gauche, la 34^e division d'infanterie américaine (34 D.I. U.S.) du 2^e corps d'armée américain, bénéficiant du maximum des feux de l'artillerie du corps d'armée, la 3^e D.I.A. renforcée par un groupement de chars doit s'emparer de colle Abate (915 mètres) et colle di Belvedere (721 mètres).

– Axe d'effort :

Il Lago, Belvédère, Abate.

– Objectifs à atteindre: ligne 01 puis ligne 02.

Un bref commentaire est nécessaire sur le libellé de cette mission. Il s'agit d'effectuer, à partir du 25 janvier 1944, une manœuvre de débordement de l'obstacle de Cassino pour couvrir au plus près, au nord, l'attaque d'un corps d'armée américain. «Mais cette manœuvre, remarque le général Juin, n'est qu'une manœuvre à portée de fusil» qui ne peut donner «de grands résultats»⁵, contrairement à la manœuvre d'Atina qu'il n'a cessé de préconiser depuis son entrée en secteur dès le 3 janvier 1944.

Il l'impose néanmoins au général de Monsabert, en fonction des données

⁴ Cf. croquis N° 3.

⁵ La manœuvre dite d'Atina, proposée par le général Juin, au niveau de l'armée, visait à faire tomber par *débordement* l'obstacle de Cassino. Il s'agissait d'éviter une *attaque frontale*, au profit d'une manœuvre d'enveloppement des défenses allemandes de Cassino, en utilisant le pivot représenté par Atina, petite localité isolée dans la montagne des Abruzzes, et, surtout, par le cours de la rivière Melfa, à 20 kilomètres à l'ouest de Cassino. Mais cette manœuvre d'Atina n'a pas été retenue par le haut commandement allié.

psychologiques de l'engagement du corps de bataille français, développées précédemment, mais également « par devoir de solidarité de combat ».

En effet, au niveau du Garigliano-Rapido, « il faut agir au plus vite » sur le front de la 5^e armée pour desserrer à tout prix l'étau qui menace les troupes américaines débarquées le 22 janvier dans la région d'Anzio-Nettuno à 80 kilomètres au nord-ouest de Cassino et qui sont en situation très difficile⁶.

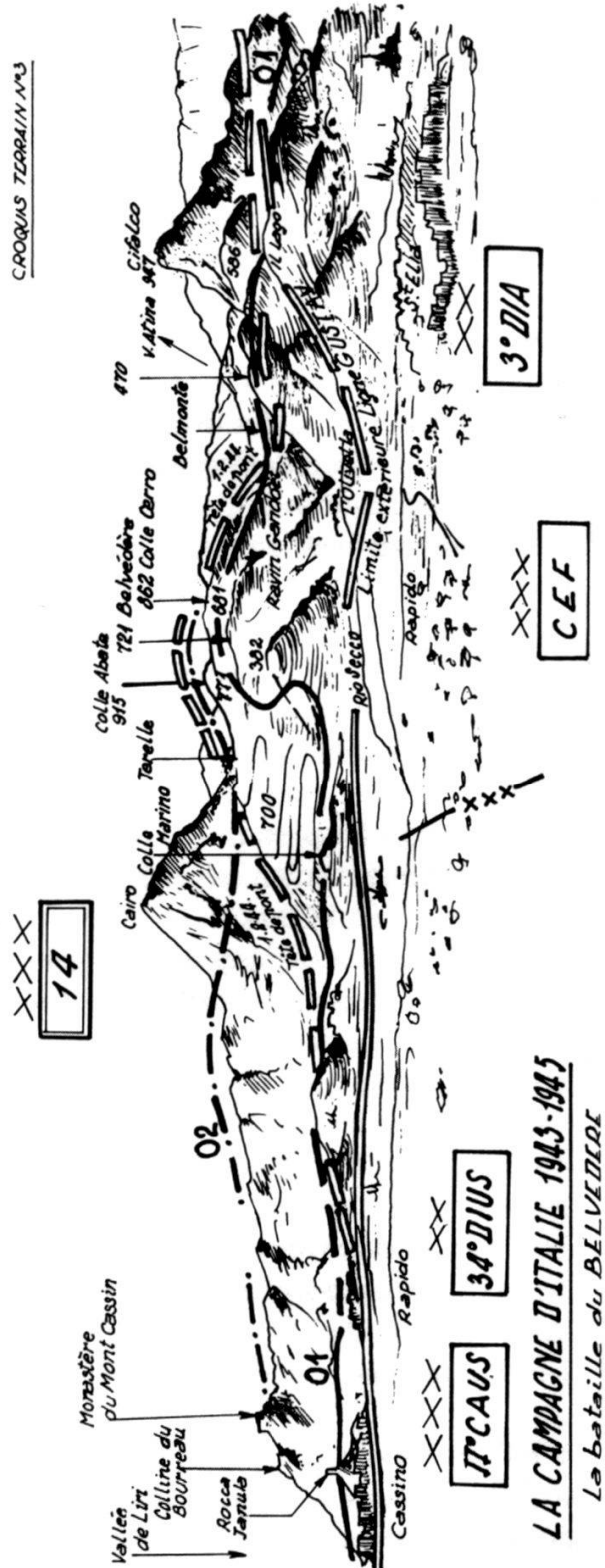
Quoi qu'il en soit, cette mission sur l'Abate et le Belvédère s'avère excessivement périlleuse. Aussi, le général de Monsabert, découvrant sa mission, laisse-t-il échapper ces mots :

« Prendre d'assaut le Belvédère et l'Abate ? Qui a pu songer à une chose pareille !... » Et il ajoute un peu plus loin : « Extravagance, gageure, héroïque folie !... »

2.2. Le terrain (cf. croquis Nos 3 et 4)

Vu par un observateur français situé à San Elia, l'Abate (915 mètres) et le Belvédère (721 mètres) constituent des objectifs qui peuvent « refroidir » les plus audacieux, car ils bordent « d'une manière impressionnante » le Rapido et son affluent, le Secco, situés à la cote 70. De plus, l'Abate et le Belvédère forment un ensemble de crêtes⁷

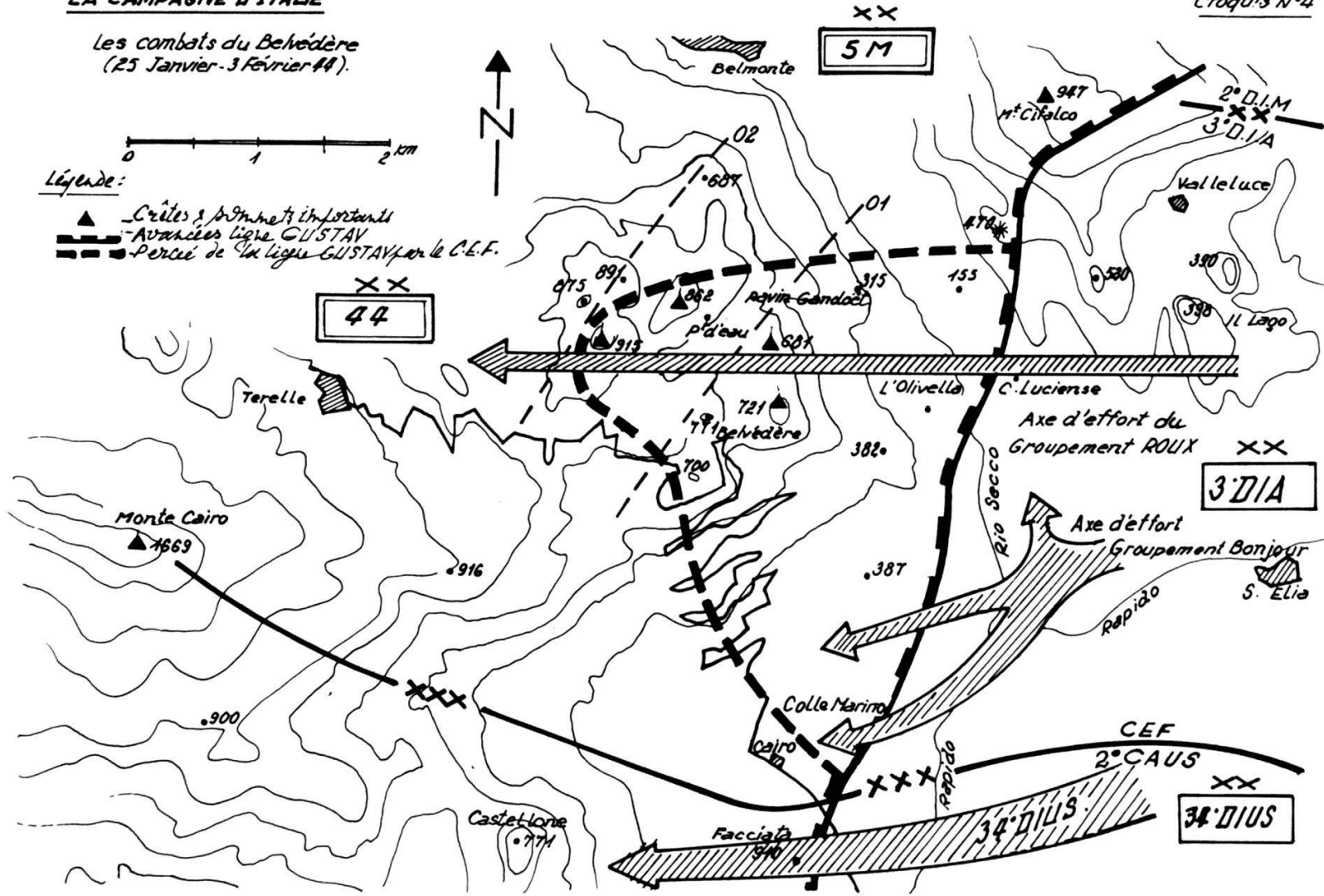
⁶ Le débarquement a été une réussite initiale mais, très vite, la situation des troupes débarquées dans la tête de pont est devenue précaire devant la violente contre-offensive allemande.



LA CAMPAGNE D'ITALIE

Les combats du Belvédère
(25 Janvier - 3 Février 44).

Croquis N°2



très difficiles d'accès, raviniées, enneigées, «tourmentées et diaboliques», selon tous les témoins de cette épopée. En outre, «étonnant et dangereux paradoxe», l'Abate et le Belvédère sont eux-mêmes étroitement dominés par une série de sommets, rangés en amphithéâtre allant du mont Cairo (1669 mètres) au mont Cifalco (947 mètres) et qui observent «de haut en bas» l'étroit promontoire de l'Abate et du Belvédère⁸.

Enfin, pour atteindre ces objectifs, il faut franchir le glacis de la vallée du Rapido, traverser avec de l'eau jusqu'à mi-corps le Secco, franchir les réseaux de fil de fer barbelé, les champs de mines, et ce sous les vues et sous les tirs des défenseurs de la ligne Gustav.

2.3. L'ennemi

C'est la 44^e division d'infanterie allemande (44^e D.I.) du général Franck appartenant au 14^e corps d'armée du général Von Senger und Etterlin qui tient le secteur d'attaque de la 3^e D.I.A. en liaison étroite, au-delà du Secco, au nord, avec la 5^e division de montagne.

La 44^e D.I. est une division d'élite richement dotée en artillerie, mais qui bénéficie surtout des installations défensives de la ligne Gustav. Cette position est remarquable. Elle a été organisée dans le cadre de «la tactique hérisson», la célèbre tactique défensive allemande, depuis des mois par le général Bessel, commandant le Génie de la 10^e armée allemande. Elle est à

base de casemates, de blockhaus, répartis en profondeur, intelligemment et ingénieusement, dans la montagne. Chaque ouvrage ou centre de résistance, entouré de champs de mines, de réseaux de barbelés, possède quatre à cinq hommes et un gradé amplement équipés en mitrailleuses et en grenades. De plus, en arrière de la ligne de contact, dans des abris protégés, bien abrités des vues et des coups de l'artillerie, des groupes de contre-attaque de vingt à quarante hommes sont en alerte permanente.

Enfin, plus en retrait, deux cents pièces d'artillerie environ sont disséminées sur le terrain. Elles appuient au plus près les défenseurs des ouvrages avancés.

Quant au moral des unités allemandes, il est remarquable. Combatives, dynamiques, ardentes au combat, elles ont su garder malgré leur mission statique un esprit très offensif. Elles sont prêtes, selon les ordres express du Führer, à tenir «coûte que coûte» leurs positions.

2.4. L'idée de manœuvre du général de Monsabert

Elle est classique mais audacieuse. Il ne faut surtout pas attaquer la ligne

⁷ Le Belvédère comprend principalement les cotes 681, 700, 721 et 771 mètres, l'Abate réunit les crêtes 862, 891, 875 et 915 mètres.

⁸ Circonstance aggravante, les défenseurs du Cifalco peuvent, par des tirs de flanquement ou de revers, s'opposer à tout assaillant du Belvédère et de l'Abate.

Gustav en force. Il s'agit tout au contraire «de surprendre l'ennemi» en s'infiltrant à hauteur du lieu-dit l'Olivella dans la ligne fortifiée allemande, de contrôler au plus vite les sommets du Belvédère et de l'Abate puis, ultérieurement, de nettoyer les arrières, notamment la vallée du Secco.

Mais il y a un préalable majeur à cette action de contrôle des pentes du Belvédère et de l'Abate: l'enlèvement de la cote 470 est nécessaire avant le lever du jour pour faciliter l'infiltration au niveau de l'Olivella des unités d'assaut.

2.5. La répartition succincte des missions au sein de la 3^e D.I.A.

2.5.1. Au nord

Le groupement du colonel Roux avec son régiment, le 4^e régiment de tirailleurs tunisiens (4^e R.T.T.), est chargé de l'effort principal. Renforcé d'une compagnie de chars moyens américains, d'un escadron de tanks destroyers du 7^e régiment de chasseurs d'Afrique (7^e R.C.A.) appuyé par deux groupes de 105 et disposant des feux de quatre groupes de 155, ce groupement partant de la région d'Il Lago doit:

- descendre dans la vallée du Secco après s'être emparé de 470 au pied du Cifalco,
- franchir la rivière au niveau de l'Olivella,
- gravir les quelque 800 mètres de dénivellation qui conduisent au Belvédère et à l'Abate. Conquérir les sommets.

2.5.2. La couverture nord du groupement Roux sera assurée par le 3^e régiment de tirailleurs algériens (3^e R.T.A.) du lieutenant-colonel de Linarès avec deux bataillons (les 2^e et 3^e bataillons) sur les arrières du Cifalco, le 1/3^e R.T.A. étant placé en réserve de division.

2.5.3. La couverture sud du groupement Roux est à la charge du groupement du colonel Bonjour commandant le 3^e régiment de spahis algériens de reconnaissance (3^e R.S.A.R.). Renforcé d'une compagnie de chars moyens américains, d'un escadron de tanks destroyers du 7^e R.C.A., il doit, en liaison au sud avec la 34^e division d'infanterie américaine, s'emparer de Caïro village, de colle Marino, faire effort sur Terelle et nettoyer les pentes sud du Belvédère.

2.5.4. Le troisième régiment d'infanterie de la division, le 7^e régiment de tirailleurs algériens (7^e R.T.A.), très éprouvé par les combats menés au cours de l'offensive précédente, est placé initialement en réserve. Il doit se regrouper dans la région sud d'Acquafondata.

2.5.5. Les principaux éléments d'attaque bénéficieront, pour l'assaut du Belvédère et de l'Abate, de l'appui de six groupes d'artillerie, soit deux groupes de 105 et quatre groupes de 155. Au total, 18 batteries ou encore 108 pièces d'artillerie environ appuieront l'action du groupement Roux.

2.6. Les hommes et les chefs du groupement d'attaque

Les hommes chargés initialement de l'effort principal appartiennent surtout au 4^e R.T.T. dont le drapeau, à l'époque, est le plus décoré de l'armée de terre français⁹. De plus, «les traditions de solidité au feu, d'esprit offensif, de bravoure, de dévouement et de fidélité» du 4^e R.T.T. sont connues et appréciées par l'ensemble du corps expéditionnaire français. Quant aux chefs, pour les principaux, ils s'appellent :

- colonel Roux. C'est un montagnard de Saint-Firmin-en-Valgodemar dans les Hautes-Alpes;
- chef de bataillon Bacqué, commandant le 1^{er} bataillon du 4^e R.T.T. (1/4^e R.T.T.);
- chef de bataillon Berne, commandant le 2/4^e R.T.T.;
- chef de bataillon Gandoët, commandant le 3/4^e R.T.T.

Ces hommes et ces cadres du groupement Roux sont animés «d'un âpre désir de vaincre». Les trois chefs de bataillon du 4^e R.T.T. ont d'ailleurs demandé «à servir ensemble dans ce régiment glorieux». En réalité, une rare fraternité d'armes unit officiers, sous-officiers et soldats au sein de ce régiment.

III. Le déroulement des combats

Il importe maintenant d'étudier le déroulement des combats. Ils seront

très durs, acharnés, confus. Il faut les suivre parfois, journée par journée, voire heure par heure, pour en traduire toute la violence et toute l'intensité.

Il est possible toutefois de distinguer trois phases essentielles dans les combats :

- une première phase, les 25 et 26 janvier 1944, avec la percée de la ligne Gustav en 48 heures, et l'occupation de la ligne 02, le 26 janvier en fin de soirée;
- une deuxième phase, du 27 au 30 janvier, avec «le maintien à tout prix dans la brèche» des troupes françaises, brèche que l'ennemi s'efforce de colmater par des contre-attaques «par les hauts et par les bas»;
- une troisième phase, enfin, du 30 janvier au 3 février 1944, avec la consolidation définitive de la tête de pont dans la ligne Gustav.

3.1. La première phase : la percée

48 heures sont nécessaires, les 25 et 26 janvier 1944.

a) Les opérations du 25 janvier 1944

Il est 6 h 30, le mardi 25 janvier 1944. Le 4^e R.T.T. est déployé sur les pentes d'Il Lago. Il fait froid. Il pleut. La bruine et le brouillard enveloppent tous les sommets, et notamment, circonstance providentielle, le Cifalco.

⁹ Les hommes de ce régiment portent la fourragère rouge, obtenue par leurs Anciens, au cours des combats de 1940.

L'heure H est fixée à 7 h 30, mais l'opération préliminaire sur la cote 470 est prévue à 6 h 30. Elle est à la charge de la 9^e compagnie du 3^e/4^e R.T.T. qui doit enlever par surprise cet objectif pour couvrir l'action d'infiltration de la division vers l'Olivella. Quant au groupement Roux, il est articulé pour l'assaut en deux échelons:

- 1^{er} échelon: les 2^e et 3^e bataillons du 4^e R.T.T.;
- 2^e échelon: prêt à soutenir l'action des éléments de tête: le 1^{er} bataillon du 4^e R.T.T.

A 6 h 30, le capitaine Denée, commandant la 9^e compagnie du 4^e R.T.T. et futur directeur de l'École des officiers de réserve du service d'état-major, donne l'ordre d'attaquer les pentes de 470. La prise de ce promontoire est une mission de confiance, car la cote 470 commande toute la vallée du Secco, l'accès à l'Olivella et verrouille en grande partie la trouée vers Belmonte, au nord. A 8 h 30, l'objectif est coiffé par la compagnie après une charge furieuse à la baïonnette, menée par le lieutenant tunisien El Hadi, officier adjoint du capitaine Denée, grièvement blessé à mi-pente.

Des Allemands s'accrochent néanmoins au sommet et la cote demeure en partie sous le contrôle de l'ennemi. Mais déjà, profitant de la brume et de l'âpreté des combats sur 470, soutenus par l'artillerie divisionnaire, les éléments de tête des 2^e et 3^e bataillons du 4^e R.T.T. s'infiltrèrent dès 8 h 30 dans la vallée du Secco. Casa Lucienne est pris dans la foulée. Puis les hommes

lourdement chargés de matériels et de munitions franchissent le Secco et gagnent au plus vite les talwegs qui entaillent la montagne et qui ne sont pas encore battus par le feu adverse. Le 3^e bataillon, en particulier, emprunte une véritable cheminée dans la paroi, observée la veille à la jumelle par son chef de bataillon, le commandant Gandoët, et baptisée pour la circonstance «Ravin Gandoët». Il conservera d'ailleurs ce nom, à jamais, dans l'histoire du corps expéditionnaire français.

En début d'après-midi, les cotes 681 et 721 de la ligne 01 sont enlevées après de furieux corps à corps. Le cri de guerre des tirailleurs a maintes fois retenti sur les pentes du Belvédère:

«La Allah ihl Allah, la Allah ihl Allah»¹⁰

Cependant, avec la levée du brouillard, en début d'après-midi, l'ennemi réagit violemment avec son artillerie et par de brutales contre-attaques. A 16 h, il contrôle définitivement 470 malgré l'engagement des éléments disponibles du 3^e/4^e R.T.T. présents sur les pentes pour soutenir l'action de la 9^e compagnie. Mais, en dépit d'une charge à la baïonnette du chef de bataillon Gandoët entraînant ses hommes avec fougue, il est impossible de reprendre le sommet de 470. En outre, la 9^e compagnie du 4^e R.T.T. «n'existe plus». Dans cette unité élémentaire, il n'y a plus de cadres

¹⁰ «Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu.»

valides, 18 tirailleurs au total sont revenus du combat...

En fin de journée, ce 25 janvier 1944, la ligne 01 est néanmoins tenue par le 1^{er} échelon d'assaut, mais le commandant Berne du 2^e bataillon a été blessé. Il a été remplacé par le capitaine Léoni. Après avoir nettoyé l'Olivella, le 1^{er} bataillon, toujours en réserve, s'est porté dans la soirée sur les premières pentes du Belvédère vers 882, prêt à se substituer à l'action des bataillons de tête. Plus au sud, enfin, la 34^e D.I. U.S. a pu franchir le Rapido, mais elle reste bloquée sur les premières pentes de Facciata. Quant au groupement Bonjour, il n'a pu, malgré ses efforts, s'emparer de colle Marino.

b) Les opérations du 26 janvier 1944

Tôt dans la matinée, le 4^e R.T.T. «bourre vers l'avant avec un cœur et un allant admirables» pour s'emparer de l'Abate et des objectifs de la ligne 02.

A 18 h, après des combats acharnés sur l'Abate, 862 est pris par la 11^e compagnie du 3^e bataillon, tandis que le 2^e bataillon ayant dépassé 771 s'accroche aux pentes est de 915. Les combats, les corps à corps sont d'une violence extrême. Le colonel Roux, qui observe la bataille de son poste de commandement avancé à la cote 520, à l'est du Secco, demande alors au général de Monsabert «un répit de 24 heures pour enlever définitivement la ligne 02».

La réponse fournie est très lapidaire et sans appel:

«Vous devez continuer. Il faut vous emparer impérativement au plus tôt de 02.»

Cette mission est accomplie dans la nuit du 26 au 27 janvier, vers 23 h, par le capitaine Léoni et le 2^e bataillon qui coiffent enfin tous les sommets de l'Abate au prix de pertes sérieuses.

Ainsi, au cours de cette première phase, le 4^e R.T.T. a atteint tous les objectifs assignés. Derrière lui, le groupement Bonjour a nettoyé en force la vallée du Secco et les résistances résiduelles. La ligne Gustav, la célèbre ligne Gustav, *est percée*. Mais il n'y a pas à proximité des éléments en réserve au C.E.F. susceptibles d'exploiter au mieux et de déborder par le nord le môle de Cassino. Certes, sur demande du général Juin, le général Clark a affecté le 142^e régiment d'infanterie américain au C.E.F., mais cette formation susceptible, éventuellement, de pousser vers Terelle aura besoin de trois jours pour se mettre en place vers Caïro et, de toute manière, pour la manœuvre d'enveloppement projetée, il était nettement insuffisant au point de vue des moyens¹¹.

Quoi qu'il en soit, au soir du 26 janvier 1944, sur l'Abate et sur le Belvédère, la situation demeure néanmoins préoccupante:

¹¹ Dès le 25 janvier au soir, le général Juin avait préconisé au général Clark une action à revers des lignes ennemies avec un C.E.F. renforcé, sur les crêtes entre Caïro et Cassino, et ce pour faciliter l'action du 2^e corps d'armée américain englué et bloqué dans les faubourgs de Cassino, au sud.

- le groupement du colonel Roux est «en flèche», très exposé sur les pentes et sur les sommets;
- la vallée du Secco est loin d'être verrouillée vers Belmonte, faute d'effectifs;
- les unités au contact, surtout, n'ont pu être ravitaillées en vivres et en munitions, faute de liaisons logistiques sûres et continues depuis le 25 janvier au matin.

3.2. La deuxième phase: le maintien de la brèche dans le dispositif ennemi (27-30 janvier 1944)

La 3^e D.I.A. doit désormais «tenir coûte que coûte la brèche» pour faciliter l'action frontale au sud du 2^e C.A.U.S. sur Cassino, mais la percée du C.E.F. dans la ligne Gustav, même limitée faute de moyens, constitue une menace potentielle très grave pour le général Von Senger und Etterlin commandant le 14^e corps d'armée allemand. A son poste de commandement de Roccasecca, situé à l'ouest du mont Caïro, il analyse parfaitement la situation:

- la menace d'enveloppement des défenses allemandes vers la vallée de Liri peut se préciser si la brèche est agrandie par le C.E.F.;
- le risque de dislocation de l'ensemble de la ligne Gustav est possible si le C.E.F. et le commandement allié exploitent à fond la percée actuelle sur le Belvédère et l'Abate.

Ces considérations tactiques expliquent, sans aucun doute, dès le 27 janvier, la violence et l'ardeur des

contre-attaques allemandes menées à la fois:

- par les hauteurs;
- mais également par la vallée du Secco à partir de Belmonte.

Dans l'esprit du commandement allemand, «la hernie du Belvédère et de l'Abate doit être réduite à tout prix».

Aussi, pendant deux jours, pour le contrôle de cette position stratégique de la ligne Gustav, au nord de Cassino, entre les deux camps, les affrontements «seront impitoyables avec d'innombrables actes d'héroïsme mais marqués également de souffrances inimaginables».

Il faut suivre maintenant le déroulement des combats presque heure par heure...

a) Le 27 janvier 1944

Sur les hauteurs, les forces allemandes reprennent 915 à 11 h. Puis elles poursuivent leurs efforts et s'emparent à 14 h de 771, puis à 15 h de 700.

Laminé, le 2^e bataillon du 4^e R.T.T. n'existe, lui aussi, pratiquement plus. Son chef, le chef de bataillon Berne, a été fait prisonnier. Seule la 7^e compagnie a pu échapper à l'anéantissement du bataillon. Elle a pu être mise à la disposition du 1^{er} bataillon du commandant Bacqué «engagé dans la tourmente au plus près et qui s'accroche désespérément sur 721».

Plus au nord, vers 14 h, la 11^e compagnie du 3^e bataillon, très exposé sur 862, reçoit l'ordre de se replier sur 681, c'est-à-dire sur le Belvédère.

En outre, dans la vallée, l'Olivella est reprise par les blindés allemands appuyés par l'infanterie vers 9 h. Le Belvédère est alors complètement *isolé*, l'ennemi peut intercepter tous les ravitaillements, aggravant ainsi la situation des troupes françaises.

Devant ce constat très préoccupant, en fin de matinée, le groupement Bonjour reçoit l'ordre d'intervenir.

L'Olivella est reprise. Le colonel Roux, qui avait été fait prisonnier tôt dans la matinée dans la vallée en se portant sur le Belvédère, est délivré par cette contre-attaque. Il meurt malheureusement quelques instants plus tard, vers 12 h, tué par un éclat d'obus.

A 17 h, alors que la nuit tombe sur les Abruzzes, l'ennemi contrôle entièrement la ligne 02. Il a pris pied également sur 771 et il est prêt dans la foulée à s'emparer de la totalité de la ligne 01, c'est-à-dire de 700, 721 et 681.

S'il pousse ainsi son avantage, ce sera pour le 4^e R.T.T. un terrible échec mais, surtout la bataille du Belvédère et de l'Abate pour la 3^e D.I.A. et pour l'ensemble du C.E.F. risque «*de se transformer en un véritable désastre*».

C'est pourquoi, conscient de la gravité de la situation et certain que la 34^e D.I. U.S. plus au sud ne peut lui fournir aucun appui (elle n'a aucunement progressé vers Castellone), le général de Monsabert *engage alors toutes les réserves* disponibles de sa division pour soutenir le 4^e R.T.T.

Le dispositif adopté est alors le suivant :

- les 2^e et 3^e bataillons du 3^e R.T.A. doivent s'engager au plus tôt vers les pentes est du Belvédère ;
- les 1^{er} et 3^e bataillons du 7^e R.T.A. du colonel Chappuis¹² doivent faire effort vers les pentes ouest ;
- à la suite de la disparition du colonel Roux, le commandement est réorganisé. Le colonel Chappuis, commandant le 7^e R.T.A., a désormais autorité, temporairement, sur les secteurs du 7^e R.T.A. et les éléments avancés du 4^e R.T.T. Sa mission est précise :

a) maintenir ferme l'occupation de l'objectif 01 ;

b) constituer des points d'appui solides avec des chars dans l'Olivella pour rétablir la ligne de communication et surtout permettre le *ravitaillement* des troupes accrochées et isolées sur les hauteurs ;

- quant aux éléments du 1/3^e R.T.A., ils doivent couvrir 01 au nord.

«*Tenir, tenir, tenir.*» C'est l'unique mission qui est donnée à tous.

La situation est cependant d'une gravité extrême et «*personne ne va beaucoup dormir*» au cours de la nuit du 27 au 28 janvier 1944 à la 3^e D.I.A. et chez tous les éléments avancés du C.E.F.

b) Le 28 janvier 1944

Ce jour-là, l'ordre est donné au remplaçant du colonel Roux, le lieute-

¹² Le 2^e/7^e R.T.A. est maintenu en réserve de division.

nant-colonel Guillebaud, de faire effort à nouveau sur la ligne 02, mais la contre-attaque française est devancée par l'ennemi.

En effet, à 8 h 30, par les hauts et par la vallée du Secco, les forces allemandes attaquent en force. Mais les résultats ne sont pas significatifs pour le commandement allemand :

- Certes, l'Olivella a été reprise, mais le hameau est reconquis dans l'après-midi par le groupement Bonjour venant du sud et par le 1^{er} bataillon du 3^e R.T.A. venant du nord par la cote 155.
- Sur 01, les bataillons Bacqué et Gandoët, soutenus par des éléments du 3^e R.T.A. et du 7^e R.T.A. et par l'artillerie du C.E.F. «qui encage au plus près les sommets», ont bloqué toutes les actions allemandes sur *la position clef 681-721*.

c) Le 29 janvier 1944

Cette journée marque la reprise de l'initiative à l'échelon de la 3^e D.I.A.

A 7 h 45, en effet, le 3^e bataillon du 7^e R.T.A. reprend la cote 700.

862, au-dessus du point d'eau, est conquis à la même heure par le 3^e/4^e R.T.T. La situation semble devenue plus favorable mais, à 11 h 45, elle s'inverse au profit de l'ennemi. Il s'empare à nouveau de 700 et presse fortement 862. Devant la poussée allemande, les positions françaises sont à nouveau à limite de résistance.

Mais, grâce à l'artillerie qui tire au plus près, «au ras des têtes des tirailleurs»¹³ et dont les tirs d'arrêt

brisent inexorablement les offensives allemandes, les troupes françaises reprennent l'initiative des combats. A 14 h 30, 700 est repris. Enfin, vers 19 h, *la «terrible cote 862»* est définitivement française grâce à «la volonté combattive et à l'énergie désespérée» du 3^e bataillon du 4^e R.T.T.

Cette journée, il faut le souligner, a été particulièrement dure. Les pentes et les pitons sont passés successivement de mains en mains. Les mêmes scènes tragiques de corps à corps se sont succédé pour la possession des points forts du terrain.

Aussi, en fin de soirée, le général de Monsabert peut-il rendre compte lucidement à son supérieur hiérarchique, le général Juin :

«La limite des forces humaines tant morales que physiques a été reculée au-delà de l'imaginable. L'acharnement a été impitoyable et c'est un hommage que l'on doit rendre à un ennemi digne de pareils soldats. (...)

C'est Sidi-Brahim qui se termine en victoire non sans que les chefs responsables se soient demandé s'ils devaient risquer ainsi jusqu'à l'anéantissement, jusqu'à la catastrophe, la division algérienne.»

¹³ Les commandants de batterie de l'artillerie divisionnaire interrogent même avec inquiétude, de la cuvette de Ceretto, au sud de San Elia, leurs observateurs de l'avant. Ils demandent avec insistance et angoisse «confirmation des coordonnées transmises», tant elles impliquent une imbrication presque physique des combattants sur le terrain.

De son côté, le général Juin, indigné de la lenteur des troupes américaines sur sa gauche, a écrit au général Clark, le 29 janvier au soir, une lettre au ton très ferme sur la conduite à tenir pour la poursuite des combats. Il affirme notamment :

«Si la 34^e D.I. U.S. reste sur ses positions actuelles, je me verrai obligé de ramener au plus tôt la 3^e D.I.A. à l'est de la route San Elia-Atina. Il ne m'est pas possible en effet de demander à la division algérienne un effort plus grand que celui qu'elle vient de fournir pendant ces quatre derniers jours et je ne puis pas prendre le risque de la laisser isolée en flèche sur le Belvédère.»

d) Le 30 janvier

La situation s'améliore considérablement.

– Sur le plan logistique, le rétablissement des ravitaillements est assuré définitivement. Dès le 29 janvier en fin de soirée, un premier convoi de mulets a réussi à passer, apportant vivres et munitions «aux combattants des hauteurs».

Ce rétablissement permet également l'évacuation des blessés, pour quelques-uns depuis quatre jours, dans les postes de secours avancés de l'avant.

– Sur le plan tactique, la cote 700, un moment récupérée par les Allemands, est tenue solidement par le 3^e/7^e R.T.A. Plus au sud, la liaison est prise enfin avec les fantassins américains du 142^e régiment d'in-

fanterie. Puis les goumiers mis par le C.E.F. à la disposition de la 3^e D.I.A. nettoient les pentes sud-est du Belvédère et la plaine du Rapido.

Enfin, la cote 771 a été enlevée dès 11 h par une action conjuguée des 1^{er} et 3^e/4^e R.T.T., mais elle est reprise par l'ennemi vers 14 h 30.

3.3. La troisième phase: la consolidation définitive de la brèche (31 janvier - 3 février 1944)

Cette phase marque progressivement la fin des combats.

– Le 31 janvier 1944, 771 est repris vers 8 h. 915 également, sommet de colle Abate, est réoccupé à 11 h 30 par le 1^{er}/7^e R.T.A.

– Le 1^{er} février, les forces allemandes, en vain, tentent un dernier effort sur 915 et 862.

– Les 2 et 3 février enfin, les pentes de 915 sont nettoyées, mais 875 et 891 restent aux mains de l'ennemi.

– Dans la nuit du 3 au 4 février, les bataillons exsangues du 4^e R.T.T. sont relevés par le 3^e R.T.A. *Les objectifs dévolus dix jours* auparavant au colonel Roux sont pratiquement acquis: le Belvédère et une grande partie de l'Abate sont contrôlés par les unités françaises.

Au total, après une lutte impitoyable, les combats se terminent par une victoire incontestable. L'acharnement est d'ailleurs bien illustré par ces extraits du rapport d'opérations de la 3^e D.I.A.:

«La cote 700 a été prise par les forces françaises quatre fois, la cote

711 trois fois, la cote 915 deux fois et contre-attaquée sans succès par l'ennemi quatre fois.

Enfin, la cote 862 a été prise deux fois et contre-attaquée par l'ennemi douze fois.»

IV. Les conséquences de ces engagements

4.1. Le bilan opérationnel

La ligne Gustav dans le secteur du C.E.F. est percée. Mais, faute de moyens réservés, faute de l'appui du haut commandement allié qui n'a pas été convaincu de cette opération de débordement de l'obstacle de Cassino préconisée par le général Juin, cette action sur le Belvédère et l'Abate reste «une victoire inexploitée».

La ligne des contacts restera d'ailleurs dans cette région sensiblement inchangée jusqu'au printemps 1944.

Mais les combats du Belvédère et de l'Abate ne doivent pas être considérés comme une «victoire inutile». Ils ont constitué une puissante diversion au profit du débarquement d'Anzio – l'opération Shingle – et diminué singulièrement la pression allemande vers la tête de pont américaine. Néanmoins, les pertes sont très lourdes. La 3^e D.I.A. est épuisée, meurtrie¹⁴. Ainsi, par exemple, en quelques jours de combat, le 4^e R.T.T. a perdu :

«207 tués, dont 14 officiers, 739 blessés, 426 disparus, soit 1372 hommes, dont 38 officiers ou encore la moitié de ses effectifs com-

battants, les $\frac{3}{4}$ de ses cadres dont son colonel, le colonel Roux, tué au combat, tous les commandants de compagnie tués ou blessés.»

4.2. Le bilan psychologique :

Un grand et noble sacrifice de l'infanterie de l'armée d'Afrique. Le général Juin note à ce sujet dans ses *Mémoires* :

«On vit revenir, le cœur débordant de pitié et de fierté tout ensemble, hâves, hirsutes, en haillons, trempés de boue et de sang, les glorieux survivants du Belvédère.»

En fait, mais à quel prix, les divisions algérienne et marocaine ont parfaitement convaincu le commandement allié de leur aptitude à l'offensive en montagne. «Elles ont mené un combat digne des plus belles traditions de l'armée française», écrit le commandant en chef, le général Alexander. Pour sa part, désormais, le général Clark parlera, dans ses ordres du jour, «des admirables combattants français».

Enfin, les troupes françaises se sont attiré aussi et peut-être surtout le respect et l'estime de l'adversaire. En effet, un des 354 prisonniers allemands des combats de l'Abate et du Belvédère aura la remarque significative ci-après :

¹⁴ Les pertes de la 3^e D.I.A. s'élèvent à 264 tués, dont 22 officiers, 1280 blessés, dont 37 officiers et 547 disparus, dont 5 officiers. Soit un total de 2091 militaires hors de combat, dont 64 officiers.

«L'armée française n'est pas morte, nous nous en sommes aperçus.»¹⁵

*
* *
*

En conclusion de cette communication, il nous paraît juste et nécessaire de rendre hommage au courage des combattants en évoquant plus particulièrement quelques figures de proue et quelques attitudes des hommes de la 3^e division d'infanterie algérienne. Elles appartiennent, en effet, désormais, à jamais, à l'aura et à la légende de ces sommets d'Italie, entrés dans l'Histoire, lors de ces journées tragiques de janvier-février 1944.

Six attitudes parmi beaucoup d'autres ont retenu l'intérêt mais, en réalité, il faudrait écrire une véritable Somme pour rappeler tous les actes de bravoure, toutes les actions héroïques des combattants du Belvédère et de l'Abate, qui ont ainsi perpétué par leurs qualités morales et militaires la pérennité sur le sol italien de «la furia francese».

L'attitude d'abord du *lieutenant El Hadi ben Kacem ben Battab*, officier adjoint de la 9^e compagnie du 3^e/4^e R.T.T. C'est une des grandes figures de ce régiment. Natif de Kairouan, la ville sainte de Tunisie, il a fait ses études à Tunis. Puis, officier de réserve, «il s'est engagé pour la libération du Pays», disait-il. Le 25 janvier 1944, sur ordre du capitaine Denée, il s'empare, dans un élan

irrésistible, de la cote 470 au pied du mont Cifalco. Il meurt quelques instants plus tard, face à l'ennemi. Son dernier cri sera: «Vive la France!»

L'attitude maintenant du *sous-lieutenant Bouakkaz* de la 10^e compagnie du 3^e/4^e R.T.T. Officier de réserve, il renforce avec sa section, le 25 janvier, l'action de la 11^e compagnie du 3^e/4^e R.T.T. sur la face nord du Belvédère et de l'Abate. Mais il «s'est juré d'arriver le premier sur la cote 862». Le 26 janvier, à 16 h 30, au cours de l'assaut de l'objectif 02, il est mortellement blessé au-dessus du lieu-dit Point-d'Eau. Alors, ses tirailleurs déchaînés ramassent son corps. Ils le portent jusqu'à la conquête de 862. Ils dépassent la crête et ils déposent comme un talisman le corps de leur officier, «le visage apaisé, sur les pentes de 862, face aux lignes allemandes».

L'attitude ensuite d'*Arthur Lequesne* de la 6^e compagnie du 2^e bataillon du 4^e R.T.T. Il est Parisien d'origine, célibataire, garçon livreur au temps de la paix, au boulevard de Sébastopol. Evadé de France, n'acceptant pas la défaite, à 40 ans il s'est engagé, pour la

¹⁵ Les pertes allemandes sont également très élevées. Le lieutenant-colonel Boule, rédacteur d'un très bel ouvrage de synthèse sur la campagne d'hiver du C.E.F., les évalue à environ 1060, soit 190 tués, 515 blessés et 354 prisonniers.

Ces pertes attestent du courage et de la valeur de l'infanterie allemande. Elle a mené «un extraordinaire combat retardateur, le ponctuait de brutales contre-attaques avec une agressivité, un allant, une énergie, qui forcent l'admiration».

durée de la guerre, dans l'armée d'Afrique, au 4^e R.T.T. Avec son inséparable camarade *Malivert*, le 27 janvier 1944, il subit «un véritable calvaire» avec le 2^e bataillon sur les pentes de 915. Ce jour-là, dans l'après-midi, ce soldat, «modeste parmi les modestes», entre dans la paix de Dieu, tout comme son compagnon, sur cette colline des Abruzzes, «loin du Paris populaire qu'il aimait tant décrire, loin de la rue du Caire du 2^e arrondissement qui avait vu se dérouler son enfance et sa vie d'homme et où sa vieille mère l'attendait». En réalité, par leur exemple, ces deux hommes furent «des preux» du corps expéditionnaire français en Italie.

L'attitude également du *capitaine Tixier*, commandant la 7^e compagnie du 2^e bataillon du 4^e R.T.T. Agé de 36 ans, chevalier de la Légion d'honneur à vingt-trois ans, père de trois enfants, il est blessé dès le 25 janvier, mais il refuse de se laisser évacuer. Le 30 janvier 1944, sur 771, il tombe à nouveau avec une affreuse blessure. Au poste de secours, il refuse de se laisser évacuer avant ses tirailleurs. Il mettra douze jours à mourir à l'hôpital de Naples dans d'intolérables souffrances. Ses derniers mots seront pour son fils: «Il faut qu'il soit élevé chrétiennement, orienté vers les idées grandes, belles et généreuses. Il faut qu'il soit saint-cyrien au service d'un idéal.» «C'était un seigneur, un véritable chevalier» qui quittait le C.E.F.

L'attitude aussi du *lieutenant Jordy*, commandant la 11^e compagnie du

3^e bataillon du 4^e R.T.T. C'est l'utilisateur du ravin Gandoët. Par sa volonté inébranlable et inflexible, il s'est emparé avec ses compagnons de la cote 862. Le 27 janvier, écrasé de fatigue, la rage au cœur, les larmes aux yeux, il a dû obéir à l'ordre de repli sur 681, mais il reprendra son objectif les jours suivants. Jeune officier, animateur infatigable des soirées de Tunis, brillant, audacieux, il est tué le 3 février 1944, le jour de la relève, par un obus lors de la traversée-retour du Secco.

L'attitude enfin, désintéressée, noble et émouvante, du *tirailleur Gacem ben Mohammed* de l'équipe de commandement du chef de bataillon Gandoët. Le 3 février sur le Secco, il a les deux jambes arrachées par un éclat d'obus. Mourant, il se tourne alors vers son commandant et, par de simples mots, il traduit toute la fidélité du tirailleur pour son chef, tout le dévouement de cette admirable infanterie de l'armée d'Afrique:

«Tiens, prends mon pansement mon commandant! Tu es blessé. toi, il ne faut pas que tu meures! Moi, ça ne fait rien...»

Que peut-on dire finalement?

L'historien ressent parfois cruellement la certitude et la conviction de ne pas pouvoir traduire fidèlement et correctement une réalité vécue, une réalité tangible. Ce fut le cas, ici, dans l'évocation de ces combats du Belvédère et de l'Abate de janvier-février 1944.

Mais tout simplement, à ce sujet, pour ces combattants allemands, alliés et français, de ces sommets d'Italie peut-être oubliés aujourd'hui, l'historien peut affirmer avec force, en reprenant l'antienne du combat des Thermopyles de la Grèce antique:

«Ami lecteur, va dire aux cités et aux villages de France. Va dire à l'Europe et à sa jeunesse que ceux qui sont tombés là-bas au Belvédère et l'Abate, en janvier-février 1944, sont morts selon leur cœur.»

«Ami lecteur, souviens-toi de ces

combattants qui ont participé à ces affrontements fratricides sur ces montagnes des Abruzzes retournées à leur solitude.»

«Oui, ami lecteur, souviens-toi de ces soldats et que leur sacrifice et leur générosité dans le combat restent à jamais dans les mémoires.»

«Oui, ami lecteur, que l'exemplarité des actions des combattants des deux camps soit édifiante pour les jeunes générations actuelles, en cette période de paix mais aussi d'incertitudes.»

A. C.

Bibliographie

I. Ouvrages généraux

- Böhmler Rudolf: *Monte Cassino*. Paris, Plon, 1961, 280 pages.
- Boulle Georges, lieutenant-colonel: *Le Corps expéditionnaire français en Italie*. Imprimerie nationale. Tome 1: 1971, 285 pages. Tome 2: 1973, 362 pages.
- Carpentier Marcel, général: *Les forces alliées en Italie – La campagne d'Italie*. Paris, Berger-Levrault, 1949, 280 pages.
- Chambe René, général: *L'épopée française d'Italie*. Paris, Flammarion, 1952, 442 pages.
- Chambe René, général: *Le maréchal Juin, duc du Garigliano*. Paris, Presses de la Cité, 1968, 432 pages.
- Chambe René, général: *Le bataillon du Belvédère*. Paris, Flammarion, 1953, 218 pages.
- Devautour Paul, colonel: *La campagne d'Italie (1943-1945)*. Atelier d'impression de l'armée, 1968, 168 pages.
- Clark Mark, général: *Les Alliés jouent et gagnent*. Paris, Berger-Levrault, 1952, 395 pages.
- Goutard, colonel: *Le Corps expéditionnaire français dans la campagne d'Italie (1943-1944)*. Paris, Lavauzelle, 1947, 252 pages.
- Juin, maréchal: *Mémoires*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1959, 399 pages.
- Juin, maréchal: *La campagne d'Italie*. Besançon, Editions Guy Victor, 1962, 233 pages.
- Jackson (W.G.F.): *La bataille d'Italie*. Paris, R. Laffont, 1967, 363 pages.
- Kesserling, maréchal: *Soldat jusqu'au dernier jour*. Editions Charles Lavauzelle, Paris, 1956, 356 pages.
- Linklater Eric: *The campaign in Italy*. His Majesty's stationary office, London, 1951, 480 pages.
- Senger und Etterlin von, général: *Panzer sur l'Europe*. Editions du Rocher, Monaco, 1965, 358 pages.
- Zeller André: *Dialogues avec un colonel*. Plon, Paris, 1972, 341 pages.
- Fifth Army History: *Part IV – Cassino and Anzio*. L'impronta Press, Florence, sans date, 269 pages.
- Fifth Army History: *Part V – The drive to Rome*. Editions Pizzi and Pizio, Milan, sans date, 257 pages.

II. Archives du Service historique de l'armée

2.1. C.E.F.

Etat-major:	Cartons N° 471 Q 2
	Cartons N° 471 Q 3
	Cartons N° 471 Q 4
	Cartons N° 471 Q 8
1 ^{er} Bureau:	Cartons N° 471 Q 10
	Cartons N° 471 Q 14
	Cartons N° 471 Q 15
2 ^e Bureau:	Cartons N° 471 Q 23
	Cartons N° 471 Q 24
	Cartons N° 471 Q 26
	Cartons N° 471 Q 27
3 ^e Bureau:	Cartons N° 471 Q 52
	Cartons N° 471 Q 53
	Cartons N° 471 Q 54
	Cartons N° 471 Q 55
	Cartons N° 471 Q 56
	Cartons N° 471 Q 57
	Cartons N° 471 Q 58

2.2. 3^e D.I.A.

Etat-major:	Cartons N° 434 Q 75
1 ^{er} Bureau:	Cartons N° 434 Q 78
2 ^e Bureau:	Cartons N° 434 Q 80
	Cartons N° 434 Q 83
	Cartons N° 434 Q 88
3 ^e Bureau:	Cartons N° 434 Q 92
	Cartons N° 434 Q 97

Les abréviations

5 ^e A.U.S.:	5 ^e armée américaine
34 ^e D.I.U.S.:	34 ^e division américaine
C.E.F.:	Corps expéditionnaire français en Italie
2 ^e D.I.M.:	2 ^e division d'infanterie marocaine
3 ^e D.I.A.:	3 ^e division d'infanterie algérienne
4 ^e R.T.T.:	4 ^e régiment de tirailleurs tunisiens
3 ^e R.T.A.:	3 ^e régiment de tirailleurs algériens
1/4 ^e R.T.T.:	1 ^{er} bataillon du 4 ^e R.T.T.